

Zeitschrift: Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht
Herausgeber: Service archéologique cantonal
Band: - (1986)

Artikel: Époque néolithique = Neolithikum
Autor: Helfer, Michael / Menoud, Serge / Ramseyer, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EPOQUE NEOLITHIQUE

Age de la pierre polie 5000–1800 av. J.-C.

Lors de prospections systématiques, quelques objets en silex taillé, en particulier des pointes de flèches et des haches polies en roche verte ont été découverts dans les districts du Lac, de la Broye et de la Singine. Une hache polie mise au jour dans le vicus de Marsens se trouvait à la base de la couche romaine. Au cours de l'année 1986, deux campagnes de fouilles importantes ont été effectuées sur les sites néolithiques de Gletterens/Riva où une couche du néolithique ancien a été explorée, et de Montelier/Fischergässli – secteur menacé par la construction d'une maison – qui a fourni un riche matériel du début du néolithique moyen, soit de la civilisation du Cortaillod classique.

NEOLITHIKUM

Jungsteinzeit 5000–1800 v. Chr.

Beim systematischen Absuchen von Feldern entdeckte man im See-, Broye- und Sensebezirk einige zugeschlagene Silexartefakte, vor allem Pfeilspitzen, sowie geschliffene Beilklingen aus Serpentin. Ein geschliffenes Steinbeil fand sich zudem in der römischen Fundschicht im Vicus von Marsens. Im Verlaufe des Jahres 1986 wurden zwei wichtige Ausgrabungen auf jungsteinzeitlichen Fundplätzen durchgeführt, eine in Gletterens/Riva und die zweite im Fischergässli in Muntelier. Auf der ersteren wurde eine Fundschicht des frühen Neolithikums untersucht; bei der zweiten ergab eine durch einen Neubau gefährdete Zone ein äusserst reiches Fundgut, das dem Beginn der mittleren Jungsteinzeit, der klassischen Cortaillodkultur, zugewiesen werden kann.

Bas-Vully (Lac)

Fin de Port, point II
CN 1165, 573 400/202 180

Après la première prospection du 10 avril 1985, deux silex taillés ont été découverts dans un champ légèrement incliné, sur le versant nord du Vully. Il s'agit d'un éclat cortical en silex jaunâtre et d'une pointe de flèche en silex blanc (fig. 8). Celle-ci peut être attribuée à la fin du Néolithique, bien que l'on trouve ce type d'objet jusqu'à l'Age du bronze.

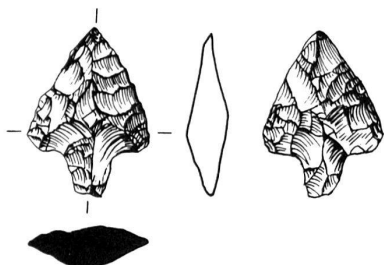


Fig. 8 Bas-Vully/Fin du Port II. Pointe de flèche (1:1)

Le ravinement étant très important sur ce terrain, il n'est pas exclu que le matériel ait été déplacé.
M. H.

Bussy (Broye)

En Riondet
CN 1184, 558 145/187 780

Dans un champ légèrement incliné vers le sud-est et dominant la vallée de la Broye, deux fragments de céramique à gros dégraissant quartzueux et un fragment proximal de lame en silex brun-gris translucide, vraisemblablement néolithiques, ont été découverts.

S. M.

Courgevaux (Lac)

En Boulatey
CN 1165, 575 000/195 500

Lors d'une prospection sur un grand replat exposé au nord-ouest, une pointe de flèche a été trouvée le 21 juillet 1985. Elle est en radiolarite et semble inachevée (fig. 9). Un débris de silex a également été recueilli 50 mètres plus à l'ouest. Il ne peut être attribué avec certitude à l'époque néolithique.

M. H.

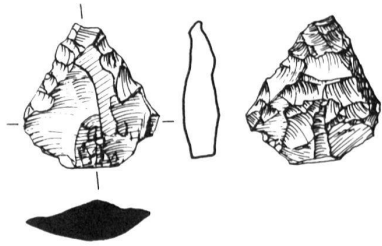


Fig. 9 Courgevaux/En Boulatay. Pointe de flèche (1:1)

zeigen Spuren der Pflugschar. Im gleichen Feld wurden auch mesolithische und frühgeschichtliche Funde gemacht.

S. M.

Les Friques (Broye)

Les Tavalles
CN 1164, 565 250/195 240

En bordure ouest du ruisseau du Péchaux, dans un champ plat dominant la plaine de la Broye, Karl Revertera découvrit une petite hache polie en roche verte (fig. 11). Le tranchant est très émoussé et seules les faces latérales ont été aménagées par bouchardage.

S. M.

Düdingen (Sense)

Einschlag
LK 1185, 579 960/188 450

Am Rand einer kleinen Ebene, die im Osten das Düdinger Moos dominiert, fanden wir ein geschliffenes Beil aus Grüngestein mit leicht abgestumpfter Schneide (Abb. 10). Die Vorder- und die Rückseite

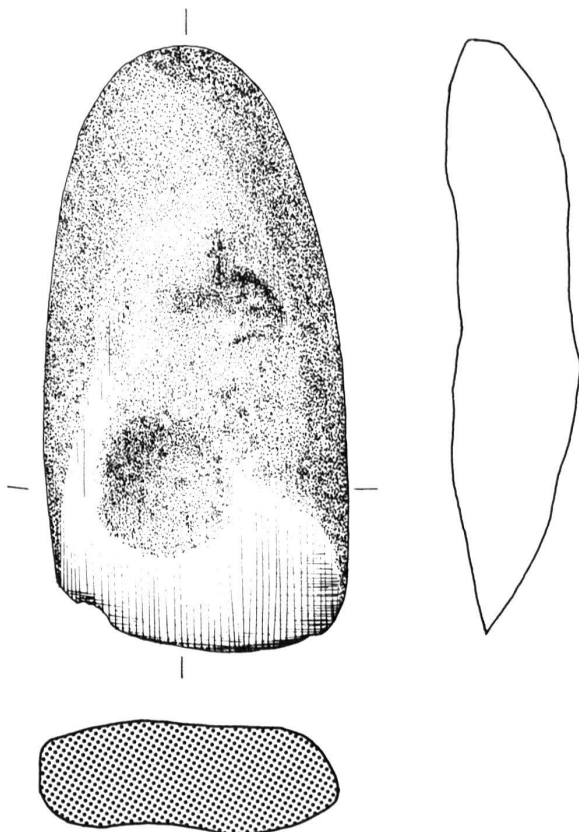


Abb. 10 Düdingen/Einschlag. Steinbeil (1:1)

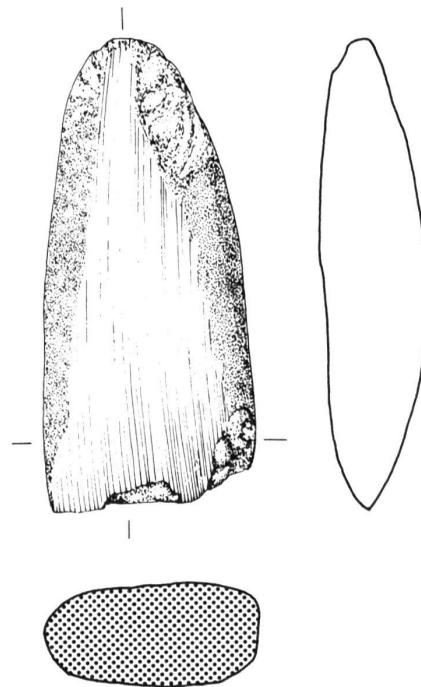


Fig. 11 Les Friques/Les Tavalles. Hache polie (1:1)

Gletterens (Broye)

Pré de Riva
CN 1164, 561 450/194 840

La découverte d'un bois couché travaillé, daté de 3620 BC ± 40 ans (non calibré), sur la parcelle Pré de Riva à Gletterens, au printemps 1985, avait motivé la fouille d'un secteur de 42 m² en août de la même année, afin de mieux localiser l'emplacement des vestiges (voir rapport annuel 1985). La pre-

l'ouest: c'est pourquoi nous avons choisi d'ouvrir d'abord les secteurs G, H, I et F (fig. 12), afin de mieux localiser l'habitat, pour autant qu'il existât encore.

L'aménagement de rigoles tout autour des secteurs et l'utilisation de deux pompes électriques portatives étaient indispensables pour fouiller la couche de pierres constamment inondée par le ruissellement dû à la fonte des neiges et par le niveau élevé du lac au moment de l'intervention. Nous aurions souhaité creuser un puisard dans chaque secteur pour y placer la pompe, mais le sol molassique sous-jacent, localisé quelques centimètres seulement sous la couche archéologique, était trop dur pour être entamé à la pioche.

Une couche de galets fut rapidement dégagée sur les quatre secteurs fouillés. Comme nous ne disposions que de peu de temps, seul le secteur I fit l'objet d'un relevé précis (fig. 13). Les autres secteurs, ne contenant ni structure ni mobilier, furent uniquement photographiés.

Un relevé stratigraphique systématique aurait été utile. Mais la nappe phréatique, très haute à ce moment-là, empêchait un nettoyage soigné et une observation correcte des profils. Nous nous conten-

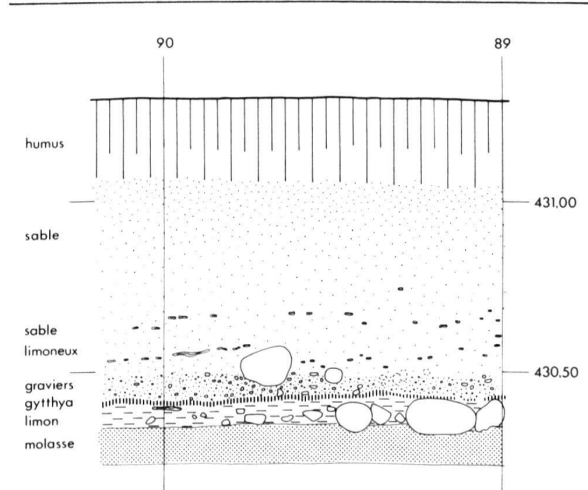


Fig. 14 *Gletterens/Pré de Riva*. Stratigraphie, profil 559 (1985)

terons par conséquent du relevé effectué en août 1985, dans de bonnes conditions, par temps sec (fig. 14).

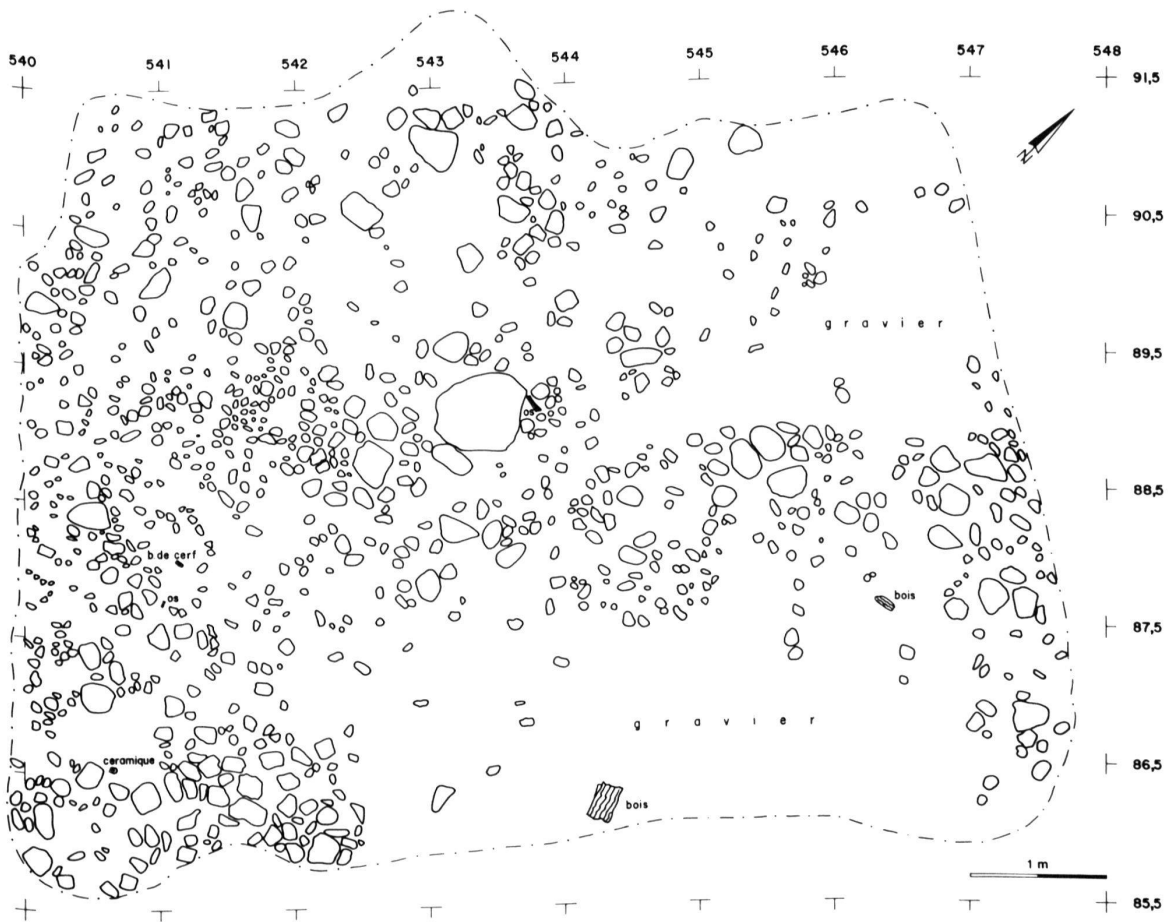


Fig. 13 *Gletterens/Pré de Riva*. Secteur I, relevé

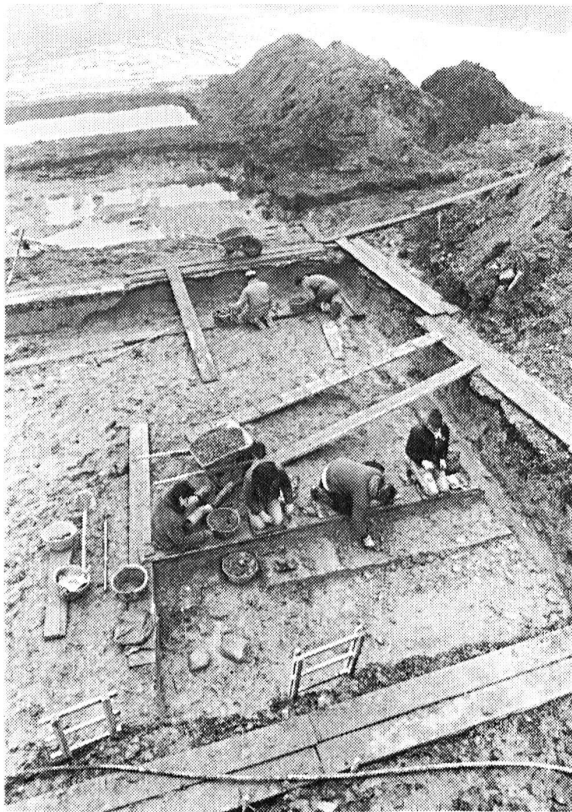


Fig. 15 *Gletterens/Pré de Riva*. Vue générale du chantier



Fig. 16 *Gletterens/Pré de Riva*. Empierrement du secteur H en cours de fouille

Description de la couche

Les pierres sont de nature différente et de dimensions variées. On trouve principalement des calcaires, associés à des grès, gneiss, quartzites et roches vertes, de 5 à 25 cm de diamètre. Les plus grands blocs mesurent 30 x 40 cm, l'un d'eux atteignant même 75 x 70 x 40 cm. L'encroûtement calcaire qui recouvre la totalité des pierres mises au jour – pellicule tenace que même une brosse à poils durs ne parvient à enlever – semble indiquer qu'elles ont longuement séjourné à l'air libre, à proximité d'un ancien rivage. Une stabilisation prolongée du niveau du lac, accompagnée de fréquentes érosions, n'a guère favorisé la conservation des vestiges qui, restés longtemps à l'air libre, se seraient dégradés progressivement. Sur toute la surface dégagée, des plaques de marne, de couleur verdâtre, alternent avec les zones caillouteuses. Certaines zones sont très gravillonneuses et laissent apparaître de fortes concrétions calcaires, d'autres sont recouvertes de galets plus lourds et plus volumineux (fig. 15–17).

Sur la couche, entre 1 et 10 cm au-dessus des pierres, on distingue de nombreuses brindilles, petits bois flottés non travaillés, noisettes, faines, char-

bons de bois. Par endroits, on distingue un mince filet composé de végétaux, placé 10 cm environ plus haut que le niveau de cailloux. Le niveau moyen de l'horizon dégagé est situé entre les altitudes 430.37 et 430.52 m.

Toutes les pierres dégagées à la truelle ont été systématiquement prélevées et lavées pour repérer d'éventuelles traces de travail ou de feu. Plusieurs roches vertes présentent effectivement des enlèvements ou éclatements recouverts d'encroûtement calcaire, témoignant de l'ancienneté de la fracture.

Le mobilier archéologique

Le matériel archéologique est pauvre :

- 22 fragments osseux, érodés (espèces non déterminées),
- 2 fragments de bois de cerf,
- 1 tesson de céramique grossière, bien cuite, appartenant à un grand récipient (fragment de panse),
- quelques galets cassés, éclatés par le feu probablement,
- quelques bois travaillés, dont l'un est carbonisé ; une extrémité de rameau est brûlée.

Conclusion

Cette intervention, même si elle s'est soldée par de bien maigres résultats, se justifiait entièrement pour la raison suivante.

A sept reprises, des sondages profonds sur la station II de Portalban, située à 2,7 km seulement de Pré de Riva, avaient révélé la présence d'un horizon placé sur le substrat molassique, à 2,75 m de profondeur. Les vestiges, souvent très lessivés, contenaient des bois travaillés, des charbons de bois et du mobilier archéologique très fragmenté. Malheureusement, aucun «fossile directeur» n'avait pu démontrer l'existence d'une culture d'origine méditerranéenne (*cardiale* par exemple) ou danubienne (*Rössen* par exemple). Pourtant, les datations obtenues laissaient penser que cette couche profonde de Portalban remontait au Néolithique ancien (Ramseyer 1987).

Aucun autre niveau archéologique de la région des trois lacs ne pouvait être comparé à l'«horizon 13» de Portalban. Gletterens/Pré de Riva représentait pour la première fois un gisement comparable. La description des vestiges des deux sites est tout à fait identique: galets encroûtés, de dimensions variées, rarement cassés, reposant juste au-dessus de la molasse, bois flottés travaillés, dispersés sur de grandes surfaces, mobilier archéologique néolithique peu fréquent et peu caractéristique, présence de petits charbons de bois, de dépôts marneux entre les zones caillouteuses, etc. Ce nouveau gisement offrait en plus un avantage non négligeable: il n'était recouvert que par 60 cm de sédiments sableux, ce qui facilitait grandement son dégagement. L'utilisation du système Wellpoint n'était de ce fait pas nécessaire et les profils ne menaçaient pas de s'écrouler, comme à Portalban. Dans les deux cas, il s'agit vraisemblablement d'un niveau de *réduction*, confirmé par ailleurs par les analyses sédimentologiques de Marcel Joos (Joos 1987). La couche est si lessivée qu'on peut se demander si des vestiges

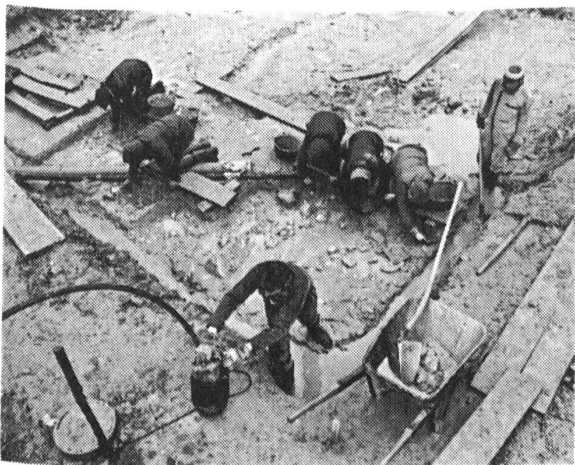


Fig. 17 Gletterens/Pré de Riva. Etudiants au travail

en place, mieux conservés, existent encore.

Une des hypothèses développées pour le cas de Portalban (Ramseyer 1987) peut également être retenue pour Gletterens. Un *Néolithique ancien* de type *lacustre* a pu se développer durant le V^e millénaire av. J.-C., mais les conditions de conservation, liées à un cycle sédimentaire extrêmement défavorable durant cette période, sont si mauvaises qu'on peut penser que les vestiges ont été systématiquement balayés et emportés par les vagues, et qu'il ne reste aujourd'hui qu'un horizon de réduction matériellement non définissable, faute de données suffisantes.

D. R.

Bibliographie

Joos, M., 1987, Zur Sedimentanalyse des neolithischen Profilschnitts S/28 in Delley/Portalban II. Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1984, Fribourg, pp. 77-85.

Ramseyer, D., 1987, Delley/Portalban II. Contribution à l'étude du Néolithique en Suisse occidentale. Archéologie fribourgeoise, 3, Fribourg.

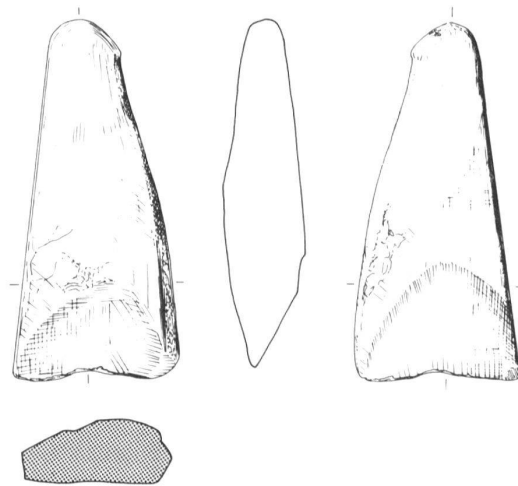


Fig. 18 Marsens/En Barras. Hache en pierre polie (1:2)

Marsens (Gruyère)

En Barras

CN 1225, 571 310/166 710

En décembre 1983, lors de la première campagne de fouille, nous avons découvert, à la périphérie occidentale du vicus romain de Marsens, une hache en pierre polie (fig. 18). Elle a été recueillie à la base de la couche romaine, au pied d'un mur (de torchis probablement) se trouvant dans une traînée de limon foncé. Cette hache, en matière néphritique brun-rouge, beige et verte, a une longueur de

10,6 cm et une largeur, à la base, de 4,8 cm. Elle est en forme de triangle allongé, irrégulier, avec talon arrondi. Sa section est presque rectangulaire. Le tranchant, soigneusement poli, est très abîmé au milieu. Une trace de sciage apparaît sur le bord droit de la face dorsale. Sur la surface irrégulièrement polie, on ne trouve pas de piquetage.

Les découvertes néolithiques sont encore très rares en Gruyère: quelques lames en silex taillé à Prévondavaux, dans la commune de Corbières, et une hache plate en cuivre à Vuippens. Une prospection archéologique pourrait sans doute en apporter d'autres.

H. S.

Muntelier (See)

Fischergässli
LK 1165, 576 200/198 550

Am 26. September 1986 überwachte ein Mitarbeiter des Kantonalen Archäologischen Dienstes am Fischergässli in Muntelier die Aushubarbeiten für den Bau des Einfamilienhauses mit Praxis von Dr. P. Lüthy. In einer Tiefe von 2 m stiess der Bagger auf eine wichtige archäologische Fundschicht, die neolithisches Fundgut der Cortailod-Kultur enthielt. Diese Entdeckung war eine Überraschung, da man früher dort noch keinerlei Spuren einer Besiedlung

gefunden hatte. Der nächstgelegene Fundort, Muntelier/Dorf, der 1971 teilweise ausgegraben wurde, liegt 200 m weiter westlich direkt am See (Abb. 19). Da die Funde vergleichbar waren mit denjenigen von Muntelier/Dorf, wo sich das älteste dendrochronologisch datierte Dorf befindet, drängte sich eine Rettungsgrabung auf, um so mehr, als die Fundschicht durch den Bau des Hauses zerstört werden sollte (Abb. 20).

Die Bauarbeiten wurden sofort unterbrochen und Verhandlungen mit den betroffenen Personen geführt. Das grosse Verständnis und Interesse für Kulturfragen des Bauherrn Dr. P. Lüthy und seiner Frau, des Unternehmers K. Antonietti, der die Baumaschinen schon installiert hatte, und vor allem des Staatsrates und im besonderen des Erziehungsdirektors Dr. M. Cottier, der uns die nötigen Kredite gewährte, ermöglichte den Beginn der Grabung in einer noch nie dagewesenen Rekordzeit. Die Bedeutung dieser Ausgrabung wurde durch die Unterstützung der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege noch hervorgehoben.

Die Ausgrabung, die am 13. Oktober 1986 begann, erfasste eine Fläche von 12 x 13 m, also mehr als 150 m². Diese wurde in zwei Sektoren (A und B) eingeteilt, die in der Mitte durch einen 3 m breiten Profilstreifen getrennt waren (Abb. 21). An der Untersuchung beteiligten sich in den folgenden

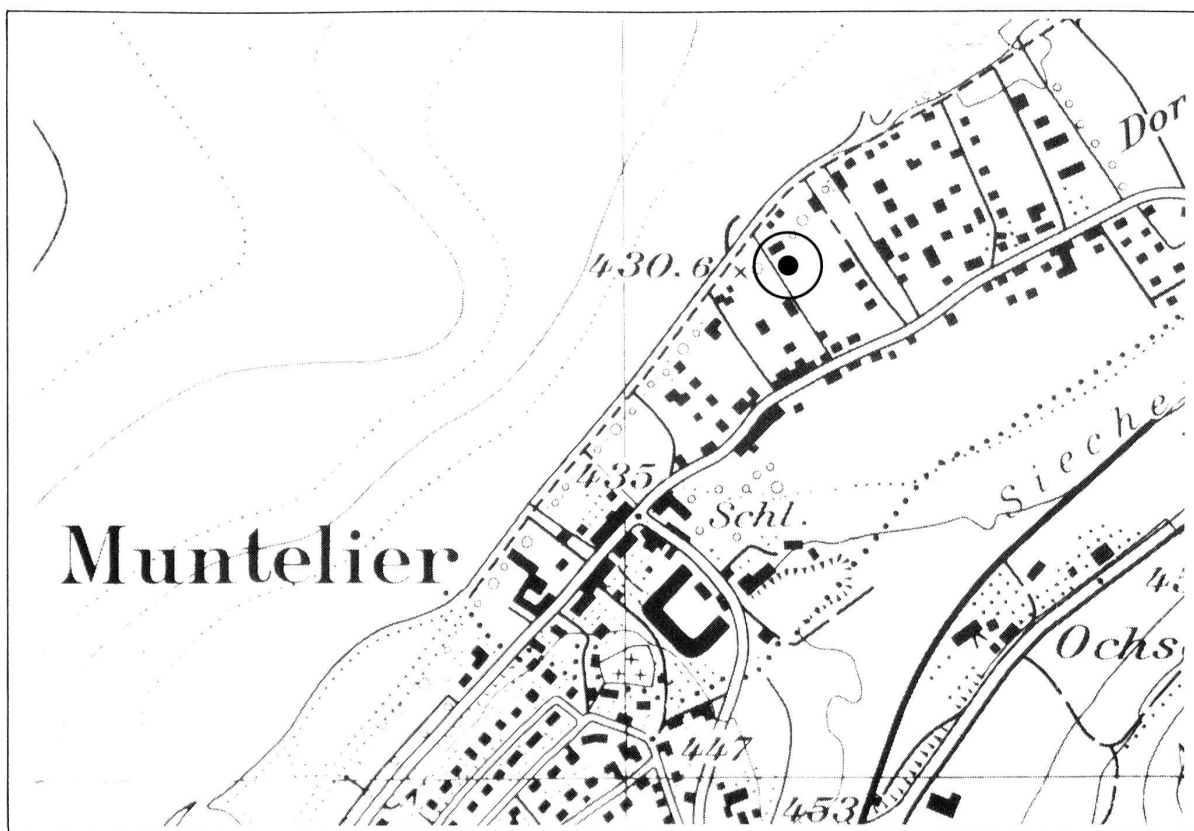


Abb. 19 Muntelier/Fischergässli. Situationsplan



Abb. 20 Muntelier/Fischergässli. Katasterplan

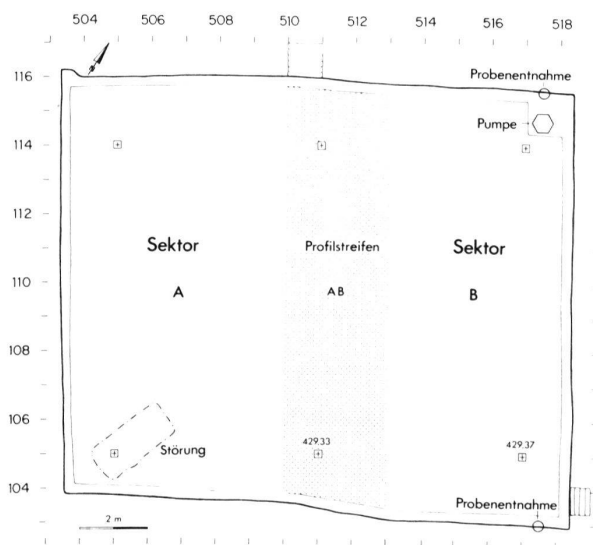


Abb. 21 Muntelier/Fischergässli. Sektorenplan

sieben Wochen 12 erfahrene Ausgräber (Abb. 22). Um die vier Kulturschichten, die stellenweise eine Mächtigkeit von 40 cm erreichten, freizulegen, mussten sechs Abstiche ausgeführt werden. Dazu wurden 800 Pfähle gezeichnet und von jedem je eine Scheibe aufgehoben für eine systematische, dendrochronologische Analyse. Die Datierung von 12 Eichenpfählen brachte erste chronologische Hinweise: vier auf 15 Jahre verteilte Fällphasen in der Zeit der klassischen Cortaillod-Kultur können unterschieden werden:

- Herbst/Winter 3840/3839 v. Chr.
- Frühjahr 3835 v. Chr.
- Herbst/Winter 3829/3828 v. Chr.
- 3825 v. Chr.

Das neuentdeckte Dorf folgt also unmittelbar der Siedlung von Muntelier/Dorf, wo die Fälldaten zwischen 3867 und 3843 v. Chr. liegen.

Stratigraphie und Siedlungsstruktur

Auf allen Profilen der Grabungsfläche konnten vier Kulturschichten unterschieden werden, die aus dunklen, organischen Ablagerungen («Pfahlbaumist» und Holzkohle) bestanden und durch feine Sandschichten, die Überschwemmungsphasen kennzeichnen, getrennt waren (Abb. 23). Eines oder zwei der sich folgenden Dörfer müssen durch einen Brand zerstört worden sein (dicke Holzkohleschicht und viele verbrannte Objekte); die anderen wurden eher infolge eines zu hohen Wasserstandes verlassen.

Die Siedlungsstrukturen sind sehr gut erhalten. Die Lehmlinsen liegen direkt auf dem Sandboden und sind regelmässig über das ganze untersuchte

Gebiet verteilt (Abb. 24). Obwohl sie keinerlei Brandspuren aufwiesen, wie dies bei den neolithischen Ufersiedlungen der Gegend häufig der Fall ist, dienten sie sehr wahrscheinlich als Herdstellen im Innern der auf festem Boden errichteten Häuser. Die Ausrichtung und Ausmasse dieser Häuser werden voraussichtlich mit Hilfe der dendrochronologischen Analysen bestimmt werden können. Die Verteilung der Keramik, der Werkzeuge und der annähernd 1 m² messenden Rindenbahnen liefern ebenfalls wichtige Grundlagen für die Rekonstruktion des Aufbaus der Häuser, die vor fast 6000 Jahren verlassen wurden.

Eine vollständige Aufzeichnung der freigelegten Elemente die durch ein systematisches Aussieben der Schichten des Mittelstreifens (36 m²) ergänzt wurde, wird nach Beendigung der Auswertung eine genauere Umschreibung der verschiedenen Siedlungsphasen ermöglichen.

Fundgut

- Keramik

Verglichen mit der Grösse der ausgegrabenen Fläche ist der Reichtum an Keramikgefässen aussergewöhnlich, sowohl in bezug auf die Formen und die Typenvielfalt, als auch in bezug auf den Erhaltungszustand der Objekte. Gegenwärtig werden Teller, Knickwandschüsseln, Näpfe, Schalen und Krüge restauriert. Mehr als 250 Stücke wurden eingegipst um die im Atelier zu restaurierenden Gefässe möglichst vollständig zu erhalten. Folgende Verzierungen sind vertreten:

- eine Birkenrindenauflage (mit Betulin angeklebte Birkenrinde) (Abb. 25a)



Abb. 22 Muntelier/Fischergässli. Gesamtansicht der Grabungsstelle

- ein mit Punkten besetztes Zick-Zackband (Abb. 25b)
- Mehrfachösen
- hervorstehende runde Knubben
- ein Henkel

Das aussergewöhnlichste Gefäß ist ein 12 cm langes Trinkhorn, das bis auf den fehlenden Henkel völlig intakt ist (Abb. 26). Die einzigen bekannten Parallelen zu diesem Fund finden sich in der Gumelnita-Kultur Bulgariens, die an den Anfang des 4. Jahrtausend v. Chr. datiert wird.

Auf eine 1,5 x 1 m messenden Fläche fand man zehn konische Webgewichte aus gebranntem Ton.

- Steinartefakte
- Silex*: 72 Werkzeuge, die die folgenden Typen umfassen:
 - 8 Pfeilspitzen mit gerader und konkaver Basis
 - 8 Kratzer
 - 11 meist kleine Klingen (3–4 cm)
 - 28 Klingenabschläge (23 ganze oder Fragmente mit Retuschen auf einem oder beiden Rändern, 5 ohne Retuschen)
 - 9 Abschläge mit Retuschen
 - 3 Zinken
 - 5 bearbeitete Bergkristalle (Quarz)
- dazu kommen 62 kleine Abschläge ohne Retuschen.

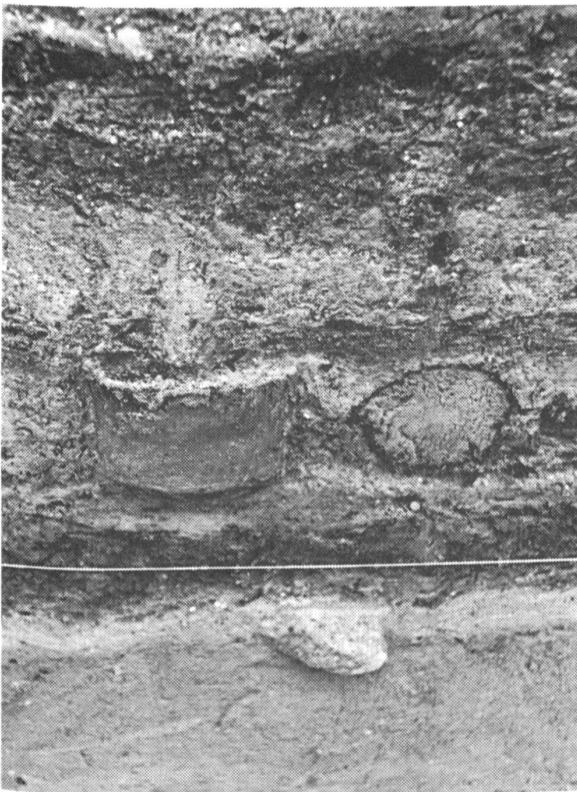


Abb. 23 *Muntelier/Fischergässli*. Süd-Profil, Detail mit Keramik in situ



Abb. 24 *Muntelier/Fischergässli*. Ausgräber legen eine Lehm- linse (Feuerstelle) frei

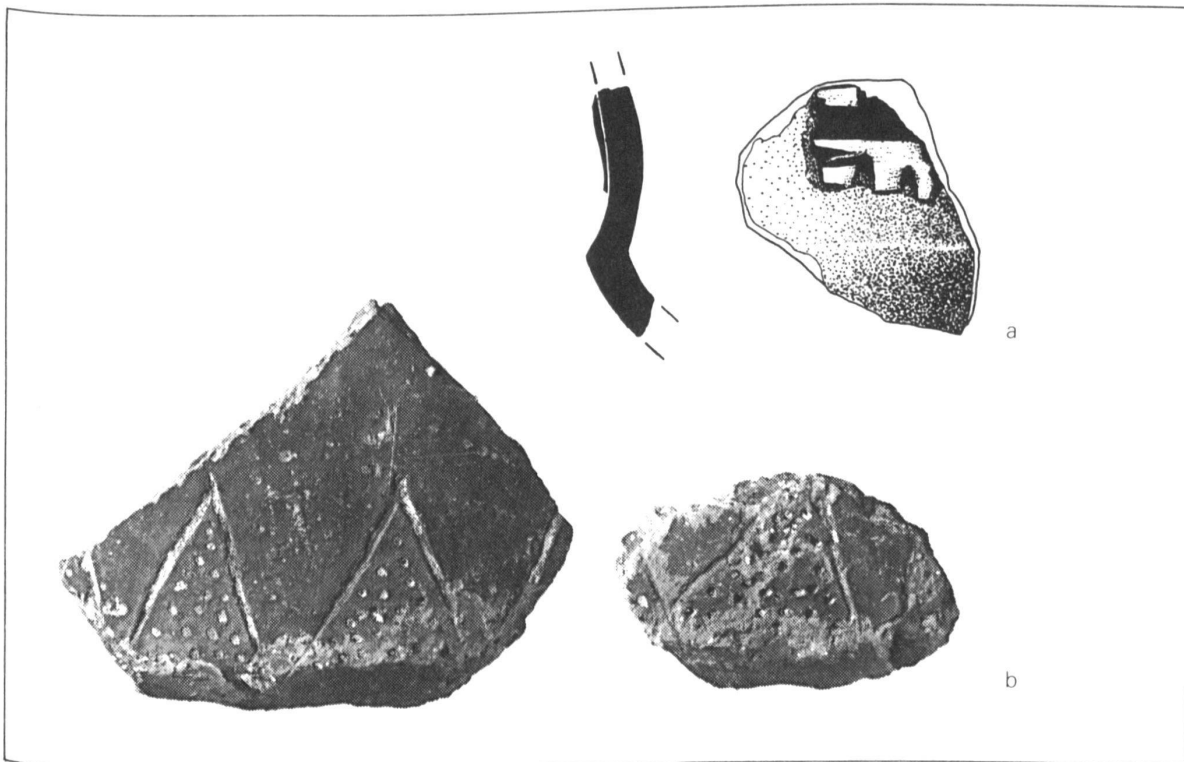


Abb. 25 *Muntelier/Fischergässli*. a) Knickschale mit Birkenrindenauflage, b) Knickschale mit Zickzackverzierung (1:1)

Geschliffene Beile aus Grüngestein: 20 Beile, davon 5 Halbfabrikate. Meist ist die Ausführung schlecht; sie sind nur grob gearbeitet, schartig und zersplittert. 6 Beile weisen Sägespuren auf. Grösse: 15 messen 7–15 cm; 4 messen 4–5,5 cm und ein Halbfabrikat ist 20 cm lang.

Schlagsteine: 31 unterschiedlich grosse Stücke aus Grüngestein.

Schleifsteine: ungefähr 80 meist kleine Stücke (10–20 cm) aus Molassesandstein.

Mühl- und Mahlsteine: 2 Mühlsteine (Unterlagsteine) und 1 Mahlstein (Läuferstein) aus Granit.

Spinnwirtel: 1 Halbfabrikat.

Netzgewicht: 1 gesicherter Fund (Kalkkiesel mit zwei gegenüberliegenden seitlichen Kerben).

– Knochen

114 Stücke, die sich folgendermassen verteilen:

- 100 Spitzen, davon 12 Ryffelzähne (2 Exemplare mit erhaltenen Schnurresten)
- 1 vollständig polierte Doppelspitze
- 13 Meissel

Die Fauna ist reich und gut erhalten. Sowohl Wild- als auch Haustierreste (vorwiegend Hund) sind vorhanden.

– Hirschgeweih

16 Stücke, die sich folgendermassen verteilen:

- 4 aus der Geweihbasis hergestellte Becher (ein ganzer und zwei angefangene, dazu ein Fragment)
- 2 Stäbchenanhänger (einer mit Durchbohrung am oberen Ende und ein zweiter mit einem durch zwei seitliche Kerben gebildeten Kopf)
- 3 einfache Stäbchen
- 3 geschliffene Hacken mit Tülle für die Fassung
- 2 Zwischenfutter für Steinbeile (eines mit einfachem Zapfen und eine halb fertige Sprossenfassung)
- 1 Meissel aus einer Sprossenspitze

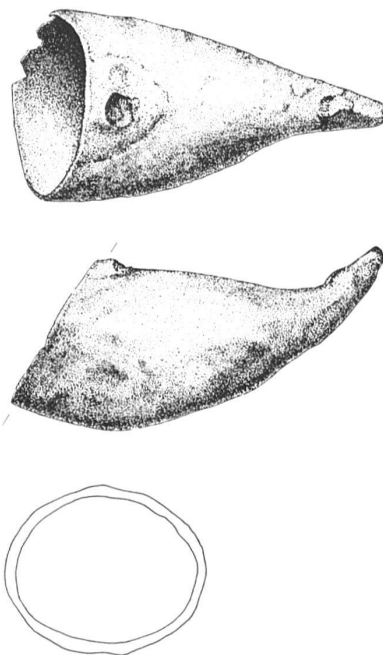


Abb. 26 *Muntelier/Fischergässli*. Trinkhorn aus gebranntem Ton (1:2)

– 1 Rehwiehspross, der sehr wahrscheinlich als Ahle gedient hatte.

Dazu kommen einige wenige Fabrikationsabfälle.

– Holz und andere organische Materialien

Einige seltene und zerbrechliche Objekte verdienen besonders erwähnt zu werden:

- 1 intakter Griff eines Erntemessers (Typ Auvernier/Port) (Abb. 27)
- 1 Kamm (aus Buchs?) mit einer von Rinde umhüllten Oberkante (Typ Twann und Feldmeilen)
- 1 Holzschlegel

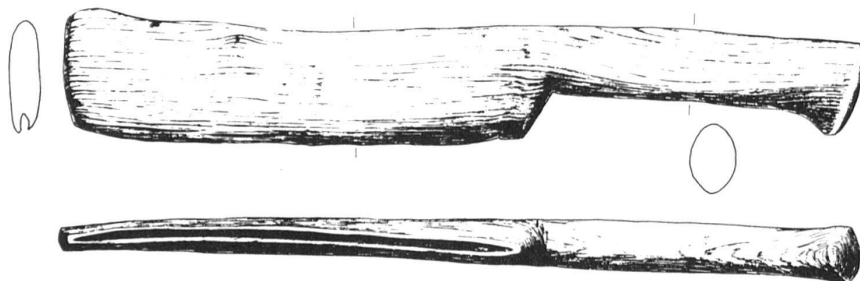


Abb. 27 *Muntelier/Fischergässli*. Holzgriff eines Erntemessers (1:2)

- 1 Spindel (auf Stäbchen aufgewickelter Faden)
- 1 Fragment eines spiralförmig geflochtenen Korbbodens
- ca. 50 Netzgewichte: kleine, längliche, in Birkenrinde eingewickelte und zusammengebundene Kiesel, die eine Kette bilden. Mehrere dieser Ketten sind mit dem Bindsystem erhalten.

Schlussfolgerungen

Muntelier/Fischergässli ist eine der reichsten neolithischen Fundstellen im Kanton Freiburg. Verglichen mit der untersuchten Fläche sind Anzahl und Erhaltungszustand der Objekte beeindruckend. Obwohl

die Wichtigkeit des Fundorts gleich beim Anschneiden der Fundschicht durch den Bagger erkannt wurde, übertrafen die folgenden Entdeckungen all unsere Erwartungen. Pollen-, Sediment- und dendrochronologische Analysen sind noch im Gang; sie werden Ergänzungen zu den archäologischen Daten liefern. Die Restaurierung der Keramik und der Gegenstände aus Holz, Knochen und Hirschgeweih wird mehrere Monate beanspruchen. Die vielversprechenden Resultate sollen nach Abschluss der Auswertung in einer speziellen Monographie vorgelegt werden.

D. R.

(Übersetzung: M. Reisle/H. Schwab)